

## LA TERRE MÈRE ET LE MONDE ÉGÉEN

1. La lecture et l'interprétation des 236 tablettes et fragments de tablettes remontant à la fin de l'Helladique Récent IIIB2 mis au jour par V. Aravantinos entre 1993 et 1995, rue Pélopidou à Thèbes de Béotie, ont révélé l'existence d'une triade divine composée de *ma-ka* = Mât Γᾶ, Mère Terre, *o-po-re-i* = Zeus "protecteur des fruits", comme il apparaît d'après l'inscription d'Akraiphia (I.G. 7. 2733) où l'on lit ΚΡΙΤΟΝ ΚΑΙ ΘΕΙΟΣΔΟΤΟΣ ΤΟΙΔΙΤΟΠΟΡΕΙ Κρίτων καὶ Θεϊόσδοτος τοῖ Δὶ τώπωρεϊ<sup>1</sup>, et de *ko-wa* = Κόρη, la fille de Déméter selon la tradition éleusinienne<sup>2</sup>.

La tablette F 51 de Cnossos présente à son tour, comme nous l'avons déjà souligné, cette association entre Zeus et Terre Mère puisqu'à la ligne 2 du verso de ce texte sont enregistrées des distributions d'orge à des théonymes au datif qui ne sont autres que *di-we* = Δίφει et *ma-ka* = Mât Γᾶ "Mère Terre"<sup>3</sup>.

Il existait donc un culte de la Terre Mère dans la Thèbes de Cadmos et dans la Crète du roi Minos. Cette Terre Mère est associée à Zeus aussi bien dans le texte crétois qu'à Thèbes. A Thèbes, en outre, nous trouvons la triade Mère Terre, Zeus protecteur des fruits et Korè<sup>4</sup>.

La Terre Mère de Thèbes apparaît donc liée à Zeus et à Korè; en d'autres termes, les Mycéniens désignent au moyen du théonyme *ma-ka* cette divinité que les Grecs du premier millénaire nommeront Déméter.

On trouve dans la littérature grecque des échos de cette transformation du théonyme puisqu'Euripide dans les Bacchantes (vers 274-276) nous rappelle que derrière les noms de Déméter et de la Terre se cache une seule et même divinité; Γᾶ "la Terre" s'identifie parfaitement avec Δημήτηρ "Déméter" :

.....Δύο γάρ, ὦ νεανία,  
τὰ πρῶτ' ἐν ἀνθρώποισι · Δημήτηρ θεά  
γῆ δ' ἐστίν, ὄνομα δ' ὁπότερον βούλει κάλει  
αὕτη μὲν ἐν ξηροῖσιν ἐκτρέφει βροτούς.....

"Sache, ô mon fils, que deux principes sont essentiels aux humains. D'abord Déméter, la déesse, c'est-à-dire la Terre, tu peux la désigner avec l'un ou l'autre de ces deux noms, qui nourrit l'humanité d'aliments secs".....

1 Le terme *o-po-re-i* correspond, bien entendu au datif grec *οπωρει*, épiclese que l'on a justement rapprochée du grec *οπώρα*, "l'automne" et pour laquelle aussi bien Liddell- Scott que Chantraine ont raisonnablement restitué un nominatif \**οπωρεύς*.

Mais voilà que la forme mycénienne *o-po-re-i* nous oblige à exclure une telle restitution. En effet, à un nominatif en *-εύς* correspond en mycénien un datif en *-we*; or c'est à un datif en *e-i* que nous avons affaire. Par conséquent le nominatif correspondant à *o-po-re-i* ne peut être \**οπωρεύς* mais doit en revanche être *οπώρης*. Notre interprétation de la forme mycénienne *o-po-re-i* comme le datif d'un dérivé du mot *οπώρα* implique que l'étymologie \**οπ-ο(σ)άρα* n'est pas correcte puisque la contraction de *οα* en *ω* est de date postmycénienne. À part le fait que ce ne serait pas la première fois qu'un mot mycénien nous oblige à revoir une étymologie proposée précédemment, C.J. Ruijgh nous écrit que M. Renard a modifié cette étymologie de telle façon que la forme mycénienne *o-po-ra* correspondrait en effet à *ὀπώρα*.

2 V. ARAVANTINOS, L. GODART et A. SACCONI, *Sui nuovi testi del palazzo di Cadmo a Tebe*, Rend. Mor. Acc. Lincei IX, VI (1995) 809-845; L. GODART et A. SACCONI, *La triade tebana nei documenti in lineare B del palazzo di Cadmo*, Rend. Mor. Acc. Lincei IX, VII 2 (1996) 283-285; L. GODART et A. SACCONI, *Les dieux thébains dans les archives mycéniennes*, CRAI (1996) 99-113; L. GODART et A. SACCONI, *Les archives de Thèbes et le monde mycénien*, CRAI (1998) 889-906; M. LEJEUNE, *Sur les offrandes thébaines à Mère Terre*, Mémoires de Philologie Mycénienne. Quatrième série 1969-1996 (1997) 277-281.

3 ARAVANTINOS, GODART, SACCONI (*supra* n. 2) 809-845.

4 GODART, SACCONI (*supra* n. 2, *La triade tebana*) 283-285.

Mā Gā et Δημήτηρ représentent donc la même divinité protectrice des céréales. Pour désigner cette divinité, les Mycéniens ont utilisé le théonyme *ma-ka* = Mā Gā “Mère Terre”, tandis qu’à l’époque postmycénienne apparaît le nom Δημήτηρ.

Si les Anciens affirment que le terme Δᾱ que l’on retrouve dans le mot Δημήτηρ est le correspondant dorien de Γᾱ<sup>5</sup>, sans doute est-ce parce qu’ils ont gardé le souvenir de l’évolution qui a vu le terme Mā Gā se transformer en Δαμάτηρ pour indiquer la déesse protectrice des récoltes. Du reste le fragment orphique n. 302<sup>6</sup> reconstruit l’évolution du théonyme : τὴν δὲ γῆν ὥσπερ ἀγγεῖόν τι τῶν φυομένων ὑπολαμβάνοντας μητέρα προσαγορεύσαι · καὶ τοὺς Ἑλληνας δὲ ταύτην παραπλησίως Δήμητραν καλεῖν, βραχὺ μετατεθείσης διὰ τὸν χρόνον τῆς λέξεως · τὸ γὰρ παλαιὸν ὀνομάζεσθαι γῆν μητέρα, καθάπερ καὶ τὸν Ὀρφέα προσμαρτυρεῖν λέγοντα · Γῆ μήτηρ πάντων, Δημήτηρ πλουτοδότειρα...

“En affirmant que la terre est un récipient des choses qui poussent sur son sol, ils l’appellent Mère et les Grecs désignent de la même manière Déméter vu que le terme s’est modifié quelque peu avec le temps; en effet jadis elle était appelée Terre Mère comme le témoigne Orphée lorsqu’il dit : “Terre Mère de toutes les choses, Déméter source de richesse”.

Nous avons insisté en commentant les passages d’Eschyle (Agamemnon 1072, Choéphores 405) et d’Euripide (Phoen. 1296) sur le fait que le mot Δᾱ lui-même était un substantif dont le sens est bel et bien “Terre” et non point une interjection<sup>7</sup>.

Par conséquent le sens des deux théonymes Mā Gā et Δαμάτηρ est équivalent et peut être rendu par Mère Terre dans le premier cas et Terre Mère dans le second.

L’absence de *ma-ka* dans les documents provenant de Pylos, de Mycènes et de Tirynthe est-elle due au hasard des découvertes ou, en revanche, cette divinité est-elle désignée d’une autre manière en Messénie et en Argolide ? C’est cette seconde solution qu’avaient envisagée les auteurs qui ont tenté de justifier l’absence de toute référence à Déméter dans les textes. Ainsi Chadwick<sup>8</sup> a supposé que d’autres divinités comme la Potnia (*po-ti-ni-ja*) ou encore la Mère des dieux (*ma-te-re te-i-ja* en PY Fr 1202) s’arrogeaient les prérogatives associées à Déméter.

Il est en effet tentant d’assimiler la Mère des dieux *ma-te-re te-i-ja* de Pylos (Fr 1202) ou encore la *si-to-po-ti-ni-ja* de Mycènes<sup>9</sup> (MY Oi 703.3) à la Terre Mère et d’imaginer que dans ces deux cas au moins, les scribes ont utilisé un autre appellatif pour désigner une seule et même divinité, à savoir Déméter. L’équation *ma-te-re te-i-ja* = Déméter apparaît particulièrement convainquante lorsque l’on lit le passage d’Euripide, Hélène, 1301-1368, qui nous décrit la Mère des dieux (μάτηρ θεῶν) parcourant le monde à la recherche de sa fille. Il est évident en effet que le poète décrit les vicissitudes de Déméter qu’il nomme μάτηρ θεῶν (v.1320) ou Δηῶ (v.1343), autre nom de Déméter qui apparaît dans l’Hymne homérique à Déméter (vv. 47, 211).

Tenant compte de tous ces éléments nous pensons que les théonymes *po-ti-ni-ja*, *ma-te-re te-i-ja* et *ma-ka* servent à désigner une seule et même divinité féminine que l’on identifiera avec la Déméter du premier millénaire avant notre ère.

Cette grande divinité féminine est en fait la Terre, c’est-à-dire une déesse de la fertilité, également dispensatrice de nourriture pour les humains, omniprésente dans toutes les civilisations du monde et, en particulier, dans les civilisations qui ont fleuri sur les bords de la Méditerranée.

2. S’il en est bien ainsi nous devrions trouver trace dans l’iconographie minoenne et mycénienne de cette grande divinité féminine. Bien entendu faute d’avoir pu déchiffrer le

5 *Etymologicum Magnum* 60.8.

6 *Orphicorum Fragmenta*, collegit O. KERN (1922) 317.

7 GODART, SACCONI (*supra* n. 2, 1998) 889-906.

8 *Docs*<sup>2</sup> 410-411.

9 L’expression *si-to-po-ti-ni-ja* peut correspondre à Σίτων Πότνια “la Potnia des blés” ou à Πότνια Σιτώ, un terme utilisé comme appellatif de Déméter en Sicile J. CHADWICK, *The Mycenaean Tablets III*, Transactions of the American Philological Society (1963) 58. C’est cette interprétation que nous privilégions dans le commentaire que nous fournissons aux nouveaux textes en linéaire B de Thèbes, V. ARAVANTINOS, L. GODART, A. SACCONI, *Thèbes. Fouilles de La Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pélopidou*, “Biblioteca di ‘Pasiphae’”, Collana di filologia e antichità egea, 1 (2000).

linéaire A, nous devons nous baser sur des éléments extérieurs aux textes minoens pour tenter d'identifier la Mère Terre que n'ont sans doute pas manqué d'invoquer les habitants de la Crète avant l'invasion mycénienne aux alentours de 1450 av. J.-C.

3. Dans les nouveaux textes thébains, des desservants de sanctuaires, des artisans, des fidèles et des animaux sacrés parmi lesquels les serpents *e-pe-to-i* = ἔρπετοῖς, les chiens *ku-ne*, *ku-no* et *ku-si* = κυνί, κυνός ου κυνῶν, κυσί, les oies *ka-no*, *ka-si* = χανός ου χανῶν, χασί = génitif singulier ou pluriel et datif pluriel de χᾶν, les mulets *e-mi-jo-no-i* = ἡμιόνους, les grues *ke-re-na-i* selon l'interprétation qu'a fournie M. Del Frio de ce terme<sup>10</sup>, les oiseaux *o-ni-si* = ὄρνισι et les porcs *ko-ro* = χοῖρος sont associés au culte de Mère Terre.

Il est du reste remarquable de constater que certains de ces animaux sont étroitement liés au culte de Déméter au premier millénaire<sup>11</sup>. L. Beschi souligne que les animaux associés à Déméter sont bien entendu les serpents mais qu'on trouve aussi les grues, importantes car leur vol permettait aux agriculteurs de prévoir le temps qu'il ferait, et les porcs qui, tout comme les bovidés, faisaient partie des victimes rituelles sacrifiées lors des célébrations en l'honneur de Déméter à Eleusis.

4. Or l'association entre ces animaux et les statuettes de déesses ou de prêtresses provenant de la Crète minoenne et mycénienne est fréquente. Il suffit de rappeler les fameuses statues des déesses aux serpents découvertes par A. Evans dans le palais de Cnossos ou encore les statues de Cnossos, Gazi<sup>12</sup>, Kommos, Mitropolis ou Karfi<sup>13</sup>.

Mère Terre dans les tablettes en linéaire B de Thèbes est associée aux animaux que nous venons de citer; les personnages féminins représentés par les statuettes que nous venons d'évoquer sont en contact avec ces mêmes animaux; il est donc tentant de supposer que les statuettes en question représentent en fait Mère Terre, c'est-à-dire cette grande divinité féminine méditerranéenne qui deviendra Déméter dans la Grèce du premier millénaire avant notre ère.

S'il est juste de souligner, comme on l'a fait dans les *Civilisations Égéennes*, que c'est à la période du Minoen Récent III A et B (quatorzième et treizième siècles avant notre ère) que se généralise la présence dans les sanctuaires crétois de ces déesses aux bras levés (le sanctuaire aux Doubles Haches de Cnossos représente sans doute l'exemple typique de l'un de ces petits sanctuaires faits d'une seule pièce avec sur l'un des côtés une banquette sur laquelle étaient déposées les figurines de ces déesses), je ne pense pas pour ma part que ces statuettes faisaient partie des nouveaux éléments qui caractérisaient le culte crétois au lendemain de la destruction du palais mycénien de Cnossos<sup>14</sup>. En effet à la lecture des nouvelles tablettes de Thèbes, qui nous enseignent que des animaux tels les serpents ou les oiseaux, pour ne citer que ceux-là, font partie intégrante du culte dédié à Mère Terre, la continuité apparaît évidente entre les statuettes des déesses aux serpents de l'époque des seconds palais et les statuettes féminines de déesses aux bras levés de l'époque postpalatiale. C'est pourquoi je préfère inscrire les statuettes de déesses aux bras levés dans une tradition qui remonte au moins au Minoen Récent I et dont un des archétypes pourrait fort bien être représenté par la "déesse aux serpents" du Dépôt du Temple du palais de Cnossos. En effet l'attitude de la déesse aux serpents, avec la position si caractéristique des bras, préfigure déjà ce que sera le mouvement des bras des déesses trouvées à Gazi et dans les autres sanctuaires de la période postpalatiale. Du reste l'association entre les serpents et d'autres statuettes féminines du Minoen Récent IIIB et d'époques postérieures montre que la continuité de culte entre l'époque du MR I et la période postpalatiale est indubitable.

5. Depuis 1982 une équipe de l'Université de Naples Federico II et du Ministère grec de la Culture a entrepris des recherches dans la vallée d'Amari, le long des flancs occidentaux du Psiloritis. C'est par là que transitait certainement une partie du commerce qui, aux époques

10 M. DEL FREO, "Mic. *ke-re-na-i* nei nuovi testi in lineare B di Tebe," in *Ἐπί πόντον πλαζόμενοι, Simposio italiano di studi egei* (1999) 299-304.

11 L. BESCHI, *LIMC*, Tome IV, s.v. Demeter.

12 P. DEMARGNE, *La naissance de l'art grec* (1964) 145, fig. 167, 168.

13 P. DEMARGNE (*supra* n. 12) 202, fig. 211.

14 R. TREUIL *et al.*, *Les civilisations égéennes* (1989) 545-547 insistent sur "le renouvellement des formes du culte, que marque le mieux le type de la déesse aux bras levés".

minoennes et mycénienes, était acheminé des ports et des comptoirs de la Messarà vers les établissements de la côte septentrionale de la Crète. Du reste la présence dans la vallée de nombreux établissements minoens, en particulier de l'époque protopalatiale (2100-1700 a.C.) comme Apodoulou, Monastiraki ou encore Chamalevri, témoigne de l'intérêt manifesté par les premiers États crétois pour cette région de la Crète<sup>15</sup>.

En 1987, alors que nous fouillions à Apodoulou, un paysan de Aghios Ioannis, un petit village situé à 3 km. à l'Ouest d'Apodoulou, vint nous trouver et nous montra quelques fragments anciens qu'il avait découverts en labourant son champ. Il s'agissait essentiellement d'un sceau brisé et d'un fragment d'argile représentant un bras. La comparaison avec les bras des statuettes représentant des déesses aux bras levés remontant à la fin du MIII B ou au MIII C (1200-1100) ne laissait planer aucun doute quant à l'appartenance de ce fragment à une statuette de ce genre<sup>16</sup>.

Yannis Tzedakis et moi-même avons demandé au Gouvernement grec l'autorisation d'effectuer une prospection plus approfondie de l'endroit et d'y ouvrir quelques sondages. L'autorisation nous fut accordée et en 1993 nous avons entrepris une première campagne à Aghios Ioannis.

Dans un des sondages pratiqué le long d'un mur qui affleurait sur le versant septentrional de la colline, nous avons découvert plusieurs dizaines d'autres fragments de statuettes de déesses aux bras levés, tandis que dans un autre sondage ouvert sur le sommet du promontoire, nous avons mis au jour un superbe rhyton représentant une truie.

Il est évident que toutes ces trouvailles s'inscrivent dans un contexte religieux. Les statuettes de déesses aux bras levés représentent à notre avis cette divinité que les Mycéniens nommaient *ma-ka* et les Grecs du premier millénaire Déméter. Quant au rhyton en forme de truie, il nous ramène aux tablettes de Thèbes et aux cérémonies organisées à Eleusis en l'honneur de Déméter et de Koré.

Dans les tablettes thébaines nous trouvons en effet, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'association entre Mère Terre et *ko-ro* = χοῖρος "le porc". À Eleusis, le second jour des Eleusinies, le 16 du mois de Boédromion, s'appelait Ἀλαδε μύσται "à la mer les mystes" car les candidats à l'initiation se rendaient en troupe au bord de la mer pour se purifier en se baignant dans son eau (c'est cet aspect liturgique qu'évoque peut-être le terme *a-ke-ne-u-si* au datif pluriel que nous retrouvons dans les textes thébains et qui signifie "pour les purs"), que l'on considérait comme possédant une vertu lustrale toute particulière; chacun d'eux y portait avec lui et y lavait dans les flots le jeune porc qu'il devait sacrifier le lendemain.

Le 17 de ce mois de Boédromion, jour de la grande fête publique à laquelle participaient les représentants des villes étrangères, après le sacrifice, chacun des mystes immolait dans l'Eleusinion d'Athènes le porc mystique qu'il avait lavé avec lui la veille dans la mer. Déméter elle-même est représentée souvent avec un porc dans les bras, comme on peut le voir par exemple dans une terre cuite trouvée dans la nécropole d'Eleusis<sup>17</sup>.

La lecture et l'interprétation de tous ces témoignages, des tablettes de Thèbes aux statuettes provenant du Dépôt du Temple du palais de Cnossos, aux déesses aux bras levés de Gazi et d'ailleurs, nous permettent de croire que les habitants de l'Égée ont vénéré très tôt une divinité tutélaire, Mère Terre, à laquelle étaient associées diverses catégories d'animaux comme les serpents, les porcs ou les oiseaux. Le culte voué à cette déesse ne subit sans doute pas de transformations profondes au moment où les Mycéniens s'installent en Crète et en Égée. De ce point de vue la continuité entre religion minoenne et religion mycénienne paraît évidente.

Louis GODART

15 L. GODART, Y. TZEDAKIS, *Témoignages archéologiques et épigraphiques en Crète occidentale du Néolithique au Minoen Récent IIIB* (1992) 61-71; 73.

16 Pour la chronologie absolue de l'âge du bronze, voir TREUIL *et al.* (*supra* n. 14) 533.

17 F. LENORMANT, E. POTTIER, dans DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, tome 2, s.v. Eleusinia, s.v. Σκάφη (fig. 2635).